

### **E-Nouvelles - Cuvée 2016**

Une 19<sup>e</sup> édition de petites nouvelles sur l'année qui vient de se terminer ! Des rebonds, des retours sur des thèmes que j'affectionne, de nouveaux enlignements tant professionnels que personnels, et une suite de réflexions qui continuent de nourrir ma curiosité !

Partage d'information, clins d'œil sur l'évolution du tourisme, ce **E-Nouvelles** est distribué en français, une fois l'an, depuis 13 ans par courriel aux professionnels de l'industrie. Vous pouvez revoir les précédents dans la section Publications de mon site [www.madelis.com](http://www.madelis.com).

La présente cuvée 2016 complète les contributions professionnelles que j'affiche tout au long de l'année sur ma page professionnelle *Facebook* ainsi que sur *Twitter* et *LinkedIn* : le partage de rapports, de baromètres, de statistiques et d'études sectorielles, des thèmes comme le tourisme et la culture, le développement de produits, l'innovation ici et ailleurs, l'économie collaborative et bien sûr les tendances. Je publie aussi certains articles sur la page d'accueil de mon site.

N'hésitez pas à vous inscrire, vous pourrez en tout temps vous désabonner :

<https://www.facebook.com/ma.delisle.tourisme.conseil>

<https://ca.linkedin.com/in/madelisle>

<https://twitter.com/madelisle>

Si la cuvée 2016 est différente, c'est en grande partie à cause du temps que je consacre à ma scolarité de doctorat en études urbaines et touristiques à l'UQAM et l'INRS. Vous remarquerez aussi que je déborde de mon thème de prédilection pour traiter de sujets qui nous concernent en tant que citoyens d'ici et du monde.

Bonne lecture et bon 2017 !

**Marie-Andrée Delisle**

---

#### **À propos de ...**

Un temps pour réfléchir, apprendre et organiser sa pensée ...

En démarche depuis le printemps 2015, je gravis pas à pas la montagne au sommet de laquelle je devrais me retrouver d'ici quelques années, un rêve que je caressais depuis longtemps !

Mes sessions à l'université sont denses mais combien passionnantes. Faut d'abord savoir qu'il n'existe pas de doctorat comme tel en tourisme à l'UQAM, mais plutôt un doctorat qui relève des études urbaines (d'où le partenariat avec l'Institut national de recherche scientifique, l'INRS), auxquelles

s'est ajouté le mot touristique. Mon projet de thèse se situe donc en milieu urbain et mon terrain sera celui de Montréal.

Un projet de thèse évolue sensiblement d'une saison à l'autre, mais dans mon cas, la trame de fond ne change pas, puisque ma question de recherche touche principalement le tourisme culturel et plus précisément le tourisme créatif.

Je dois souvent revoir mon approche et passer de mon chapeau de consultante à celui de chercheur! L'un me permet d'appuyer mes analyses sur des perspectives concrètes et pratiques alors que l'autre me demande de citer des sources dès que j'affirme un point de vue ! Avec plus de trois cents références dans ma collection d'articles scientifiques et autres, ça prend tout un système de gestion de l'information ! Mais j'ai appris et j'apprends encore.

En fait, apprendre, c'est ça qui m'envoûte ! Dans mon idée, si je confronte mon expérience à la science ce n'est pas pour la réduire mais plutôt pour apporter une contribution plus formelle.

En tous les cas, on en lit des affaires ! Les lectures en études urbaines sont très variées : grands sociologues, géographes, académiciens de haut niveau, mais aussi jeunes chercheurs qui prennent les thèmes plus près de nous à bras le corps, tant pour les ausculter que pour y trouver un sens, une explication ou tout simplement y réfléchir en profondeur.

Je fais un long tour du jardin. Un aperçu ?

- La place du tourisme dans la ville
- le sens du lieu pour le visité comme pour le visiteur
- l'influence du touriste dans la transformation des quartiers et donc des communautés locales
- le rapport entre le visiteur et le visité (un sujet qui m'est toujours cher depuis la publication de notre livre « Un autre tourisme est-il possible? »)
- la ville, son « intelligence » et son marketing territorial, sa compétitivité mondiale
- la signification de la culture au sein de l'activité touristique
- l'importance de la culture comme ultime moyen de différenciation

Et comment cette culture, partie d'aspects bien tangibles tels que les musées, les sites historiques et les galeries élargit son influence, son déploiement et son dynamisme, en intégrant ses aspects intangibles tels que les façons de vivre, les festivals, la gastronomie, les savoir-faire, les arts visuels et ceux de la scène !

### Tu me like, je te like

Je suis toujours fascinée par Facebook, ce « bulldozer » social qui nous conditionne avec, majoritairement, notre totale acceptation. Nos « like » en font foi puisqu'ils entrent aussitôt dans les algorithmes de ce Big Brother. Paul Journet ne pouvait mieux dire, dans son éditorial intitulé « J'aime, moi non plus », publié dans La Presse + le 3 janvier dernier. En voici des extraits :

*(...) Facebook, ce prétendu empire du bien, commence à révéler son vrai visage : une machine à profit devenue si obèse et tentaculaire qu'on ignore comment la dompter. (...)*

*Le géant incarne le mythe du nouveau capitalisme techno, celui de l'innovateur philanthrope avec un t-shirt qui sauve le monde, une histoire inspirante à la fois. Mais ce prétendu empire du bien commence à révéler son vrai visage : une machine à profit devenue si obèse et tentaculaire qu'on ignore comment la dompter. (...)*

*L'algorithme de Facebook est secret, mais on sait qu'il exacerbe la tendance à lire ce qui confirme nos préjugés, et à ignorer le reste. C'est ce qu'on appelle le biais de confirmation. L'algorithme l'amplifie en favorisant les nouvelles qu'on « aime ». Cela crée des cocons de pensée, des bulles numériques qui polarisent l'opinion. (...)*

*C'est ce capitalisme techno qui pille les médias traditionnels puis dilue leur contenu dans un océan d'insignifiance. Qui les saigne puis les noie, en redonnant des miettes à la société.*

*Certes, le réseau social a de nombreux aspects positifs. Mais plus il se transforme en monopole, plus ces avantages s'effritent. Il n'est pas obligatoire de cliquer sur « j'aime ».*

On semble s'ébahir devant les prédictions des nouvelles approches numériques qui feraient de nous semble-t-il des êtres parfaitement heureux parce que comblés dans nos certitudes. Ce qui me préoccupe, c'est le fait qu'on ne semble rien refuser, concéder, tout accepter et se laisser bercé par la facilité, la conformité et la non-interférence.

<http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/paul-journet/201701/02/01-5056134-jaime-moi-non-plus.php>

Pour sa part, l'auteure Rafaëlle Germain a parlé de la profondeur du temps dans son essai « Un présent infini », ce qu'a relaté Rima Elkouri dans La Presse + récemment : « *Il s'agit avant tout de trouver la distance critique nécessaire pour réfléchir à ce qui nous arrive, à ce que nous avons gagné et perdu dans cette révolution [numérique], aux escales qui s'imposent pour savoir apprécier « la profondeur du temps ». (...)* ». Plus loin elle ajoute, inspirée de Mme Germain : « *Dans une société de surveillance, l'indépendance d'esprit devient malheureusement une denrée rare* ».

<http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201701/09/01-5058057-liphone-et-les-dinosaures.php>

Tourisme durable : des vœux pieux ?

C'est l'Année internationale du tourisme durable ! L'an dernier, c'était celle des légumineuses et une autre auparavant, celle du quinoa ! Ça nous fait une belle jambe!

Je ne peux m'empêcher d'y voir un vœu pieux de gros organismes comme l'UNESCO et l'OMT. Bien sûr, la sensibilisation envers les impacts environnementaux, socio-culturels et économiques est toujours de mise, mais comment le touriste peut-il s'y retrouver ? Est-ce que ça ne repose pas surtout sur ses choix de voyages et son comportement qui influenceront les producteurs, les destinations, les gouvernements et les intermédiaires? Devenir conscient de ses impacts, c'est aussi collaborer à ne pas tuer la ressource, soit-elle naturelle, culturelle ou autre.

Peut-on parler d'une seule et même chose partout et tout le temps ? Un tourisme est-il plus durable dans un pays que dans un autre? Est-ce que les législations sur la conservation, la gestion des ressources et des déchets, le respect des cultures surtout autochtones, sont les mêmes partout? Il y a bien des efforts de labellisation, qui sont souvent trop coûteux ou peu réalistes surtout pour les destinations du Sud et toutes celles qui ne sont pas maîtres de leur développement touristique.

En fait, pour bien saisir ce que peut représenter la thématique de cette année, j'aurais préféré savoir ce que les organismes mentionnés plus haut feront en matière de communications et de pressions politico-sociales. Car dans les objectifs qu'ils se sont donné, on parle de travail pour tous (équitable?) et de plein emploi productif (qu'est-ce que ça veut dire au juste ?) Ils veulent aussi tenir compte des impacts sur le développement durable et, selon leurs propres mots, « tout en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels et des communautés d'accueil. » On note bien que les communautés arrivent en 3<sup>e</sup> position !

À mon avis, c'est plutôt le tourisme culturel qui serait l'un des rares secteurs à offrir une perspective de viabilité dans le temps et une source de fierté pour les communautés. Le dynamisme, la créativité, l'innovation, consacrés au reflet des modes de vie et des expressions artistiques seraient selon moi des objectifs plus concrets et plus aptes à être repris par les populations visitées.

Si vous en avez envie, voici le contenu de l'émission à Medium Large sur le sujet le 4 janvier dernier, à laquelle j'ai participé et où j'ai mis mon grain de sel !

[http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium\\_large/2016-2017/archives.asp?date=2017-01-04](http://ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2016-2017/archives.asp?date=2017-01-04)

---

## **Tendances : plus ça change ....**

Pas que je sois mal à droite, mais disons que la critique du capitalisme de l'éminent professeur d'anthropologie et de géographie David Harvey (et des lectures imposées dans les cours d'études urbaines à l'UQAM) a influencé ma réflexion. Pour ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution de la ville, on peut visionner une inspirante entrevue sur sa conception du droit à la ville pour et par ses citoyens, tournée en 2016. Intéressant d'avoir un autre son de cloche sur le sujet au moment où on parle de développer des villes intelligentes ! L'entrevue est disponible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=4cL5c600R3o>

Je vais emprunter une phrase du sociologue Du Bois qui déclarait avoir « *an earnest desire for truth despite its possible unpleasantness* » (1899 :3), pour avouer que mes sujets sont intenses mais mon objectif est plutôt de nous rappeler l'importance de la pensée critique face à notre propre inertie envers les enjeux de la société actuelle et la fragilité de notre démocratie. Je suis foncièrement interpellée par l'effarante disparité entre les riches et les pauvres, par cette indécente concentration de la richesse qui vient nous rappeler que la vision marxiste de la lutte des classes et des pouvoirs est toujours d'actualité.

Cela étant dit, vous avez peut-être eu l'occasion pendant les fêtes de capter l'entrevue de l'anti-économiste Bernard Maris, connu sous le nom d'Oncle Bernard, celui-là même qui fut assassiné aux bureaux de Charlie Hebdo en janvier 2015. C'était au Canal Savoir mais on la retrouve aussi sur YouTube : Oncle Bernard, l'anti-leçon d'économie. Fascinant. Il dit entre autres que la bourse est une promesse de valeur alors que la richesse, c'est quand cette valeur s'est réalisée ! Méchante différence !

Tournée en 2000 par une équipe du Québec, l'entrevue nous familiarise avec ce grand bonhomme qui rend ses propos limpides et simples, tout aussi percutants et applicables aujourd'hui. <https://www.youtube.com/watch?v=xBuhmrK3rUg>

---

## **Lectures**

Je débute par trois livres qui m'ont beaucoup éclairée ces derniers temps.

- Sur les villes du monde : plein d'exemples de grandes villes et leur façon de recréer leur expérience touristique à partir de quartiers régénérés ou en voie de l'être, sur les nouvelles opportunités de créer de nouvelles expériences tout en se ré-imaginant et en réinventant leur image de marque, en démenageant leur attractivité vers de plus petites échelles de consommation :

Maitland, Robert & Peter Newman (dir.). 2009 « World Tourism Cities – Developing tourism off the beaten track ». New York: Routledge

- Sur la réinvention du tourisme par ses aspects locaux, sur le sens du lieu, sur les communautés et sur l'effet de la globalisation, alors que les « locaux » deviennent des experts

de leur milieu et se transforment en quelque sorte en produit touristique! Un nouveau rapport P2P (peer to peer, personne à personne) qui transforme et module les quartiers :

Russo, Antonio Paolo & Greg Richards. 2016. « Reinventing the Local in Tourism: producing, consuming and negotiating place ». *Coll. Aspects of Tourism*. Channel View Publications

- Sur l'immense compétitivité des destinations, sur leur besoin de reconnaissance et sur leur démarche en matière d'avantage concurrentiel et surtout sur la réflexion que cette féroce compétitivité oblige quant à leur viabilité à long terme :

Crouch, G. & J.R. Brent. 2005. « Competitive Destination: A sustainable tourism Perspective ». Cambridge, Mass. Cabi Publishing

Et pour enchaîner, d'autres lectures qui continuent de m'inspirer :

*La ville créative décortiquée ?*

La théorie des villes créatives, amenée par Florida au début des années 2000, a fait fureur auprès de nombreuses villes à travers le monde. S'il définit les villes créatives par la combinaison de trois facteurs décisifs, soit la technologie, le talent et la tolérance auxquels s'ajoutent la diversité et l'ouverture d'esprit, il fait surtout allusion aux classes créatives qui sont attirées par des villes ou des régions qui regroupent ces facteurs. C'est ce qu'il appelle son « index bohémien ».

D'après Florida, l'attractivité de cette théorie vient du fait que ces facteurs amènent une nouvelle source de croissance économique grâce aux classes créatives qui seraient à même de la créer (Florida 2005). Notons que cette théorie a été largement contestée par ses détracteurs mais son idée est intéressante à analyser et à débattre.

Pourquoi? Parce que selon moi le fait de définir ce que peut être une ville créative nous permet de nous mesurer non seulement à l'aspect « classe sociale » mais à celui d'un milieu urbain qui peut attirer des talents et qui peut bénéficier de la diversité des gens. Avec un futur axé sur la maîtrise de la technologie, la propension à l'entrepreneuriat et la nécessité d'innover et donc de s'adapter, Florida nous fait entrevoir l'accès à de nouvelles ressources qui, malgré qu'elles soient en bonne partie néolibérales, nous amènent à nous dépasser autrement. Les arts et la culture ne s'en comporteront que mieux.

Florida, Richard. 2012. *The Rise of the Creative Class Revisited*. Basic Books. 484 p.

Mon valeureux collègue David Guimont, qui m'offre généreusement son assistance dans la relecture et la production de ce E-Nouvelles, y a apporté un ajout tout en nuance :

« La reconnaissance de la classe créative amène également des arguments pour les approches comme l'entrepreneuriat social, le développement des tiers lieux [lieux de co-working], les *hub* créatifs ... tout ce qui hybride le bien commun et le capitalisme (certains diront : qui dilue le commun dans le capitalisme et d'autres, exactement le contraire : qui dilue le capitalisme dans le commun). »

*Qu'est-ce que le savoir?*

Cette fois-ci, c'est Normand Baillargeon qui fait part de son questionnement sur l'éducation, la place des médias, leur dépendance envers le profit, la publicité et certaines sources d'information, les divers modes de résistance par la conscience et l'action, y compris la résistance au changement et notre négligence à cet égard. A ce titre, il souligne ceci : « C'est l'espoir, et non le désespoir, qui fait le succès des révolutions. » Un peu plus loin, il nous met en garde : « Le résistant, la résistance, doit pouvoir dire non seulement contre quoi, mais aussi pour quoi elle résiste. » (p.42).

J'ai surtout apprécié sa conception de l'éducation : « (...) l'éducation telle que nous la concevons généralement a au nombre de ses finalités – et certains diront même qu'il s'agit de sa première finalité et de la plus importante – de favoriser le développement d'une personne autonome, c'est-à-dire d'un sujet capable de penser par et pour lui-même et de choisir le modèle de vie bonne qu'il ou elle entend cultiver. » (p.87)

Ce ne sont là que deux chapitres passionnants de son dernier livre.

Baillargeon, Normand. 2016. La dure école, Leméac 182 p.

Pour poursuivre dans cette veine, je me demande si on peut affirmer que les écoles et les universités préparent vraiment les jeunes au goût d'apprendre et de poser des questions tout au long de leur vie? C'est beau de leur dire qu'ils pourront créer leur propre emploi, qu'ils pourront devenir entrepreneurs technologiques, mais est-ce vraiment là le futur ? Et est-ce que tous sont équipés pour être des travailleurs autonomes ?

L'innovation m'apparaît plus certaine, mais encore là, elle aussi doit toujours se renouveler! Or, est-ce qu'on apprend aux jeunes à développer une pensée critique et à voir la technologie comme un outil à utiliser de manière productive à long terme? Il paraît qu'on commence déjà à enseigner aux jeunes du primaire à la programmation afin de mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent.

### *La vraie nature de l'éco-collaboration !*

Si vous avez envie de connaître les dessous de l'économie collaborative, aussi appelée économie de partage, « Ce qui est à toi est à moi » est le livre à lire. On nous explique avec pertinence les dessous de cette économie d'innovation. Entre autres, comment se fait-il qu'on voulait tant se débarrasser des intermédiaires pour s'en créer un autre plus vorace, plus gigantesque et plus capitaliste? Comment se fait-il qu'on ne prenne pas en considération qu'il n'y a pas de redistribution des profits pour les communautés, mais uniquement pour des multinationales qui ne contribuent en rien aux taxes et aux emplois qui permettent d'avoir des services gouvernementaux adéquats, principalement en santé et en éducation ? En fait, ce sont des entoureloupettes d'évasion fiscale à la grandeur de la planète. Soyons lucides et opposons-nous aux dérèglementations qui ne rapportent pas à la collectivité !

Slee, Tom. 2016. « Ce qui est à toi est à moi – Contre Airbnb, Uber et autres avatars de l'« économie du partage » » Lux Éditeur 276 p.

L'université Ryerson a publié en 2016 un excellent document intitulé « The secret under the sheets – The truth behind your next booking with Airbnb », en partie rédigé par ma collègue Rachel Dodds. L'étude porte sur les impacts sociaux, environnementaux et économiques d'AirBnB, sur l'influence de cet intermédiaire sur le comportement des voyageurs et sur la vie des communautés hôtes. L'idée n'est pas d'enrayer AirBnB mais d'innover en matière de réglementation afin de minimiser les risques et permettre d'opérer dans un environnement valable pour toutes les parties prenantes. C'est un document qui ouvre à de nouvelles perspectives à prendre en considération, tant pour le visiteur que pour le visité, tant au point de vue politique qu'économique.

<http://www.ryerson.ca/content/dam/tedrogersschool/htm/documents/ResearchInstitute/Airbnb%20Report.pdf>

Il est plus facile de trancher la question si on conçoit l'économie collaborative comme une collaboration à un commerce plutôt que comme une coopération à une initiative d'économie où la redistribution communautaire et sociale est alors équitable.

Est-ce que selon vous l'économie collaborative à la Airbnb est représentative d'un tourisme durable?

---

## Autres occupations

Le rôle de tuteur dans le cadre de l'université à distance permet d'accompagner des étudiant.es dans leur cheminement académique. En ce sens, la Télunq permet à tous de parfaire leurs connaissances, peu importe où ils sont localisés. J'ai eu beaucoup de plaisir à le faire dans le cadre du cours *Écotourisme et espaces naturels*, et plus récemment dans le cadre du cours sur les *Stratégies des entreprises touristiques et hôtelières*.

Toujours collaboratrice au magazine de l'industrie touristique *Tourisme Plus*, j'ai encore été appelée à participer à la bourse *Visit Japan Travel Mart* cet automne. Cet événement permet de prendre contact avec les nouveautés, les efforts de développement et les expériences qui se démarquent du lot des fournisseurs de produits et services.

Pays de prédilection s'il en est un, j'affectionne particulièrement ce pays que j'ai déjà habité et dont je ne me lasse jamais, chaque visite étant un retour aux sources capable d'étancher mon infinie curiosité.

Moins de temps ou d'intérêt pour de longs mandats, j'aime à référer d'autres collègues qui sont en mesure d'y répondre. J'ai aussi grand plaisir à garder contact avec le terrain, grâce à de courts projets où je peux mettre à contribution mon expertise et ma réflexion.

---

## Déplacements 2016

Encore cette année, j'ai été privilégiée dans mes déplacements : le Japon, Paris (encore et encore ...) et la Suisse en train, avec la description de quelques clichés qui apparaissent en enfilade en pages suivantes.

---

*« Sans l'ignorance, point de questions. Sans questions, point de connaissance, car la réponse suppose la demande. » Paul Valéry*

Valéry, P. 1975. « Cahier I », Paris, Gallimard. p.593

***Que la nouvelle année vous apporte de précieux moments  
pour concrétiser vos projets et célébrer la vie !***

**MARIE-ANDRÉE DELISLE TOURISME-CONSEIL**

[www.madelis.com](http://www.madelis.com)    [info@madelis.com](mailto:info@madelis.com)



N.B. Si vous n'êtes pas encore inscrit(e) sur la liste d'envoi et que vous désirez recevoir les prochains E-Nouvelles, veuillez envoyer un courriel à [admin@madelis.com](mailto:admin@madelis.com) et inscrire ABONNER ans la case OBJET, inscrire votre nom, votre titre et le nom de votre entreprise dans le message.

Pour lire les E-Nouvelles précédents: <http://www.madelis.com/publications/e-nouvelles/>

Pour vous désabonner, retournez un courriel à [admin@madelis.com](mailto:admin@madelis.com) et inscrire DÉsabonner dans la case OBJET.



Hotel Hoshinoya, un des plus select ryokan de Tokyo dont les ascenseurs sont couverts de tatami



Hall de réception Hotel Hoshinoya



Art de la simplicité zen Hotel Hoshinoya



Une salle de cours Ikenaba dans laquelle les étudiants réfléchissent de longues minutes avant de placer leur prochaine fleur



Tout un art



Heureuse de mon initiation





La propreté avant tout



Kesenuma, village détruit par le tsunami de 2011, d'une étonnante résilience à tout reconstruire de zéro. Ici le producteur de sake place des bouteilles dans la mer pendant un an afin qu'elles soient bercées par les vagues et donner un gout plus subtil, un truc pour faire revenir les clients haut de gamme



Le calmar vivant une fois étêté et sur lequel on versera de la sauce soya qui le fera se tortdre dans tous les sens comme dans le film The Arrival



Famille de pêcheurs de Kesenuma qui propose maintenant un séjour chez l'habitant avec au menu ses prises du jour, un festin de mer



Goûts marins : Petoncle, bonito, espadon.



Kesenuma, encan matinal d'espadons, de bonitos et de requins bleus



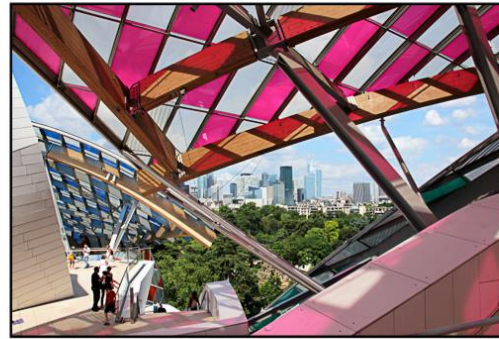
Vue du Tokyo Sky Tree



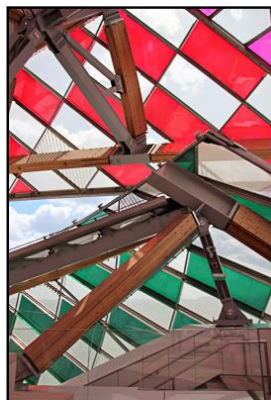
Petites rues de bars à 6 places



La nuit descend sur Akasaka, les rues piétonnes scintillent et s'animent de badauds, les mini-restos se remplissent. On peut enfin relaxer.



Paris Fondation Vuitton. Expo temporaire qui colore les immenses voiles habituellement toutes blanches. Expo temporaire qui colore les immenses voiles habituellement toutes blanches.



Fondation Vuitton. Le nouveau musée d'art contemporain. Un amalgame de géométrie, de matériaux mixtes et de vues sur la ville. À visiter.



Une navette nous y amène à partir du métro Charles-de-Gaulle



Paris raconte l'histoire du nom de la rue. Ce serait chouette ici mais on ne saurait plus à quel saint se vouer.



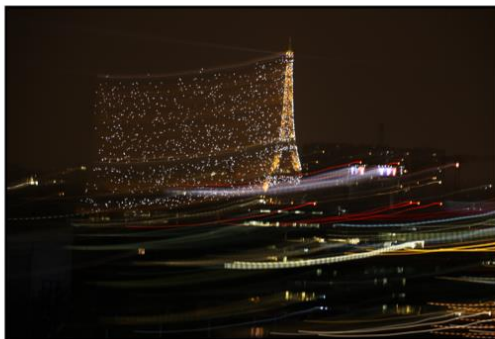
Sur les ponts de Paris



En réponse aux cadenas



Musée du Quai Branly, un must



La Tour Eiffel scintille tous les soirs minuit quinze pendant 10 minutes depuis le passage à l'an 2000



La Suisse en train. Mon passe temps préféré. Bern près de l'horloge



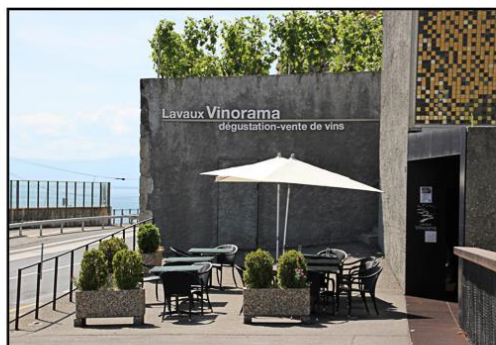
Bern. Pont Nydeggbrücke sur l'Aare



Coup de coeur pour la région vinicole des coteaux de Lavaux entre Montreux et Genève



Rando pédestre à partir du village de Saint Saphorin le long des vignobles.



Vinorama. Arrêt obligatoire à Rivaz pour dégustations, le seul ouvert à l'année



Les remparts de Murten



Thun et son majestueux lac qui mène jusqu'à Interlaken